CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 18 janvier 2023. « Casse-Noisette » par Blanca LI

C’était l’un des événements les plus attendus de la Saison 22/23 de *Montpellier Danse.* Les 18 et 19 janvier 2023, l’Opéra Berlioz de Montpellier s’este enflammé au rythme d’un choc des genres aussi audacieux que réjouissant, avec la présentation de *Casse-Noisette* de P. Ilitch Tchaïkovski, revisité par la chorégraphe franco-espagnole Blanca Li.

Exit ici le tutu et les décors de palais impérial, et place à la rue, à l’énergie brute et à la modernité. **Blanca Li**, véritable touche-à-tout de génie, a transposé l’intrigue du célèbre ballet de Tchaïkovski dans un appartement où une bande de jeunes prépare le réveillon de Noël. Ce parti-pris, résolument contemporain, permet d’installer d’emblée une connexion immédiate avec le public, tout en rendant un hommage malicieux à l’œuvre originale. Le spectacle, porté par une troupe de huit danseurs *hip-hop* madrilènes époustouflants, a offert une expérience visuelle d’une grande richesse. L’intelligence de la chorégraphie réside dans sa capacité à marier la puissance du hip-hop – avec ses figures de *break,* de *popping* et de *voguing* – à la grandeur symphonique de la musique de Tchaïkovski. Loin d’être une simple juxtaposition, c’est un véritable dialogue qui s’installe, où chaque style se sublime mutuellement.

Le clou du spectacle est sans conteste l'incarnation de *Casse-Noisette* lui-même en robot télécommandé, interprété par un danseur prodige du *popping*. Cette idée géniale, qui fait écho à notre époque hyper-connectée, offre des moments d'une drôlerie et d'une virtuosité technique confondante. La scène de la bataille entre les souris et les soldats de plomb est réinventée avec une énergie cartoonesque et irrésistible, tandis que les morceaux intemporels, comme *La Valse des fleurs*, sont magnifiés par cette énergie neuve. Blanca Li n'a pas cherché à copier le chef-d'œuvre de Petipa, mais à s'en emparer pour créer une œuvre profondément originale, ébouriffante et dansante, et la montée en puissance du spectacle est un véritable crescendo qui culmine sur un final d'une poésie et d'une beauté envoûtantes.

En résumé, cette relecture de *Casse-Noisette* est un hymne à la danse sous toutes ses formes, un spectacle festif, ludique et d'une grande humanité qui a conquis le public de l'Opéra Berlioz. Blanca Li signe là une œuvre magistrale qui prouve, s'il en était encore besoin, que la danse classique est un terreau fertile pour les révolutions chorégraphiques les plus excitantes.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 18 & 19 janvier 2023. « Casse-Noisette » par Blanca Li. Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2022. « 2019 » par Ohad NAHARIN et la Batsheva Dance Company

L'événement tant attendu du 42e Festival *Montpellier Danse* a enfin eu lieu, le 25 juin 2022, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, et il a tenu toutes ses promesses. La présentation de la pièce **2019 par l'emblématique *Batsheva Dance Company* d'Ohad Naharin, après deux années d'attente dues à la crise sanitaire, s'est révélée être une expérience immersive et bouleversante qui a électrisé le public montpelliérain.**

Le pari scénique est d'emblée audacieux. Le public, installé sur deux gradins se faisant face sur la scène même de l'Opéra Berlioz, ne se contente plus d'observer : il devient un acteur du spectacle, pris dans un dispositif bi-frontal imaginé par **Gadi Tzachor**. Entre ces deux rives de spectateurs, une longue et étroite passerelle, véritable « *catwalk* » ou « *espace d'hospitalité*« , sert de terrain de jeu aux interprètes. Cet espace évoque irrésistiblement l'étroite bande de terre entre le Jourdain et la Méditerranée, une métaphore puissante du territoire israélien qui imprègne toute l'œuvre.

Et sur ce fil, la ***Batsheva Dance Company*** déploie un feu

d’artifice chorégraphique. La danse, nourrie par la mythique technique *Gaga*, est un torrent d’émotions où l’athlétisme le plus pur côtoie une sensualité envoûtante. Les seize danseurs, d’une diversité saisissante, s’emparent de l’espace avec une liberté absolue, passant de marches hypnotiques à des accélérations frénétiques, de poses d’une lenteur infinie à des contorsions défiant l’équilibre. Les claquements des talons aiguilles, les robes de *drag-queen* et les costumes éclectiques insufflent une énergie de défilé de mode *glamour* et subversif, tandis que les corps se frôlent, s’agrègent et explosent en solos habités.

La partition musicale, mixée par **Ohad Naharin** lui-même, est un personnage à part entière. Elle tisse une trame sonore incandescente, mêlant avec un art consommé chants traditionnels hébreux, mélopées arabes envoûtantes, textes du dramaturge Hanoch Levin et éclats de *heavy metal*. Cette mosaïque de sons crée des contrastes saisissants, des tableaux de joie explosive aux plongées dans une gravité oppressante, dessinant un portrait sensible et complexe de la culture israélienne, hanté par la mémoire de la guerre et la beauté du quotidien.

Mais le moment le plus intense survient lorsque les danseurs, brisant la frontière entre la scène et la salle, envahissent les gradins. Ils s’allongent sur les genoux des spectateurs, s’offrant un instant de réconfort et de vulnérabilité bouleversante. Ce geste d’une humanité crée une communion rare, comme une offrande de paix entre les deux rives du public et les artistes, scellant une expérience scénique inoubliable . **2019** s’avère une célébration vitale du chaos et un vibrant appel à la connexion qui n’aura laissé aucun spectateur indemne.

CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2022. « 2019 » par Ohad NAHARIN et la Batsheva Dance Company. Crédit photographique (c) ASCAF

CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 19 juin 2022. « Les 7 péchés capitaux » et « Roaring Twenties » par Pontus LIDBERG et le Danish Dance Theatre de Copenhague

Le 19 juin 2022, en ouverture du 42e festival Montpellier Danse, le chorégraphe suédois Pontus Lidberg – à la tête de sa compagnie du *Danish Dance Theatre* de Copenhague -, a proposé un diptyque audacieux, placé sous le signe de la surprise et des contrastes. Une soirée qui a su

captiver le public de l’Opéra Berlioz par son atmosphère singulière, bien que la signature chorégraphique personnelle du maître de ballet n’ait pas toujours été le moteur principal de l’émotion ressentie.

Ce programme en deux volets, conçu comme un jeu de miroirs entre deux époques troublées, a offert une expérience intense. Loin d’une démonstration de force gestuelle, **Pontus Lidberg** a privilégié la création d’univers, installant une tension palpable sur le plateau. La soirée, forte en énergies et en surprises, a ouvert le festival sur une note de curiosité, bousculant les attentes du public montpelliéain.

La première partie, ***Les Sept péchés capitaux***, ce « ballet chanté » de **Kurt Weill** et **Bertolt Brecht**, a immédiatement plongé le spectateur dans un univers hypnotique. La mise en scène, signée par le chorégraphe et le metteur en scène **Patrick Kinmonth**, y était si prégnante qu’elle reléguait parfois la danse au second plan . Ce parti-pris, loin d’être un défaut, a offert à l’œuvre une dimension théâtrale saisissante. Avec la chanteuse pop ***Oh Land*** en Anna aux côtés du danseur **Lukas Hartvig-Møller,** interprétant son double androgyne, le spectacle a puisé dans l’esthétique du cabaret et des revues musicales, convoquant des figures aussi emblématiques que Marlene Dietrich ou Joséphine Baker. Ce drôle de monde a emporté le public par sa puissance évocatrice et son atmosphère cruellement absurde.



Puis vint ***Roaring Twenties***. Une création – conçue spécialement pour cette 42e édition du festival de danse montpelliérain – qui était très attendue. Après la théâtralité foisonnante des *Péchés capitaux*, cette autre pièce se présentait plus dépouillée, mais tout aussi ambitieuse. Là où la première pièce hypnotisait par sa mise en scène, celle-ci emportait par la grâce pure des dix interprètes du ***Danish Dance Theatre***. Sur une bande-son électro de **Den Sorte Skole**, **Pontus Lidberg** a dépeint une jeunesse des années 2020, naviguant entre désenchantement et optimisme profond. La pièce, pensée comme un écho contemporain aux « *Années folles* », a puisé son énergie dans une gestuelle renversée et des duos où le lâcher-prise et la confiance mutuelle étaient érigés en principes chorégraphiques. Elle n'avait peut-être pas la touche personnelle la plus évidente, mais le spectacle, animé d'un esprit tout *Bauschien*, a su toucher juste, dansant sur la ligne de crête entre effervescence et solitude, entre course effrénée et cohésion salvatrice.



CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 19 juin 2022. « Les 7 péchés capitaux » et « Roaring Twenties » par Pontus LIDBERG et le Danish Dance Theatre de Copenhague. Crédit photographique (c) Bure Jantzen

CRITIQUE, festival. 41ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Théâtre de l'Agora, le 5 juillet 2021. « Deleuze / Hendrix » par Angelin PRELJOCAJ et la Compagnie Preljocaj

Au cœur de cet 41eéme édition du festival *Montpellier Danse* – après les chocs visuels et émotionnels provoqués par les créations de Sharon Eyal (avec « *Chapter III*«) et de Dimitris Papaioannou (avec « *Transversal Orientation* ») – la nouvelle pièce d'Angelin Preljocaj, présentée en création mondiale, « *Deleuze / Hendrix*« , a également été une véritable expérience sensorielle et intellectuelle, un spectacle audacieux dont le public est ressorti conquis, comme en ont témoigné les vives acclamations et les nombreux rappels qui ont salué la performance. Une ovation méritée pour une pièce qui, en mêlant la pensée du philosophe à la musique psychédélique du guitariste, a su créer un puissant hymne à la liberté et à la vie.

Sur la musique ***Purple Haze*** – et sur un plateau entièrement nu -, huit danseurs de la **Compagnie Preljocaj** s'emparent de l'espace avec une énergie libre et jubilatoire. Puis, la voix

si singulière de **Gilles Deleuze**, extraite de ses cours à l'université de Vincennes dans les années 1980, prend le relais. Le chorégraphe, en véritable grand orchestrateur, crée un dialogue fascinant entre ces deux univers a priori antinomiques. À la guitare survoltée et sensuelle de **Jimmy Hendrix**, qui incarne la révolte et le désir charnel, succède la voix posée et empreinte d'humour du philosophe commentant l'*Éthique* de Spinoza...



Ce choc des contraires est le moteur même de la pièce, où chaque séquence dansée fait écho aux concepts du philosophe. Les corps, puissamment éclairés par le travail lumineux d'**Éric**

Soyer, se font les interprètes de cette *pensée en mouvement*. On voit les danseurs incarner les *parties extensives* dont parle Deleuze, se chercher, se lier et se repousser dans des duos d'une sensualité torride. La présence de la danseuse **Clara Freschel**, enceinte jusqu'au bout des ongles, donne à cette réflexion sur le cycle de la vie, de la naissance à la mort, une dimension bouleversante. Soudain, un silence, et sur la *Partita n°2* de **Bach**, un duo suspendu et d'une grâce infinie élève le propos vers une forme de transcendance.

Si l'association peut sembler risquée, Preljocaj en fait un savant équilibre. Il ne s'agit pas de philosopher par la danse, mais de faire ressentir l'intensité d'un rapport au monde. Comme l'évoque la presse, la juxtaposition des séquences, entre l'esprit de *Woodstock* et l'idéal de l'Université de Vincennes, pourrait paraître lassante, mais le chorégraphe sait ménager des moments de grâce et de rigueur qui renouvellent sans cesse l'intérêt. Le résultat est une œuvre exigeante et d'apparence parfois austère, mais constamment adoucie par la poésie de la voix de Deleuze et la sensualité des corps.

Deleuze / Hendrix s'avère une expérience totale qui parle à la fois à l'intellect et aux sens, une réflexion en mouvement sur ce qui fait la puissance et la joie d'une vie. Un spectacle très fort qui, par sa beauté rare et sa grande exigence, aura marqué cette 41ème édition de *Montpellier Danse* !

CRITIQUE, festival. 41ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Théâtre de l'Agora, le 5 juillet 2021. « Deleuze / Hendrix » par Angelin PRELJOCAJ et la Compagnie Preljocaj.
Crédit photographique (c) Droits réservés